

« Le fait de pouvoir élire librement des maîtres ne supprime ni les maîtres ni les esclaves. »

Herbert Marcuse, L'Homme unidimensionnel (1964)

<https://www.philomag.com/articles/le-fait-de-pouvoir-elire-librement-des-maitres-ne-supprime-ni-les-maitres-ni-les>

Emmanuel Giannesini publié le 20 septembre 2012 3 min

Pour le penseur emblématique de la contre-culture, le système capitaliste a réduit l'élection démocratique à une compétition sans enjeu.

Herbert Marcuse en six dates

- **1898.** Naissance à Berlin.
- **1930.** Assistant de Heidegger, rédige une thèse sur Hegel.
- **1933.** Quitte l'Allemagne nazie pour les États-Unis où il travaille sur un programme de dénazification de l'Allemagne.
- **1951.** Enseigne dans diverses universités américaines.
- **1968.** Conférences et discussions avec les étudiants dans toute l'Europe.
- **1979.** Meurt au cours d'un déplacement en Allemagne. En 2003, ses cendres sont transportées à Berlin pour être enterrées près de la tombe de Hegel.

Que l'électeur choisisse entre deux, trois, cinq ou même douze candidats, lors de l'élection présidentielle, ne change rien à l'affaire selon Herbert Marcuse. « *La liberté humaine*, écrit-il en 1964, *ne se mesure pas selon le choix qui est offert.* » Ainsi, la mécanique de la démocratie se résume à choisir un maître parmi une poignée de dominants potentiels, dont aucun ne reflète les intérêts véritables des dominés. Une telle critique est dans la droite ligne du marxisme, qui voit dans l'État démocratique un outil de domination d'une classe sur une autre. Mais Karl Marx dirigeait ses attaques contre le brutal libéralisme victorien. Marcuse, lui, vise une cible moins facile : il fustige une Amérique en pleine croissance, où la pauvreté reflue, où le mouvement des droits civiques fait reculer le racisme. Une Amérique qui n'a pas encore perdu son âme au Vietnam. Sur quels arguments repose donc sa critique ?

L'originalité de Marcuse consiste à explorer les transformations internes de la pensée démocratique et du discours qui en assoit la légitimité. Il constate que la théorie du « mandat » forgée par les Pères fondateurs, selon laquelle les gouvernants appliquent la volonté de leurs électeurs, a cédé la place à la compétition électorale, qui assimile démocratie et processus ouvert de sélection des gouvernants.

Dans cette transformation, il n'y a pas seulement transfert du pouvoir souverain mais aussi dépossession, car la compétition électorale est un prolongement du système capitaliste. Or, celui-ci est en plein bouleversement : une nouvelle économie, portée par la publicité et la consommation de masse, voit le jour, une économie du besoin artificiel et du désir inassouvi. C'est donc chez Freud que Marcuse va puiser les outils d'une analyse renouvelée de la domination et de l'aliénation.

Cette synthèse freudo-marxiste débouche sur une intuition capitale. Guidé par le complexe de ses désirs et de ses phobies, eux-mêmes manipulés par la société, le travailleur, le consommateur, le citoyen en viennent à se confondre. Ce nouvel individu, Herbert Marcuse l'appelle « *l'homme unidimensionnel* » : « *L'individu est entièrement pris par la production et la distribution de masse, et la psychologie industrielle a depuis longtemps débordé l'usine* ». La démocratie régie par le suffrage universel, dès lors, n'est plus l'envers de la société de classes et son alternative. Loin d'être le moment où se manifeste l'égalité (un homme = une voix), l'élection n'est plus qu'une péripétie interne au capitalisme moderne. Dans ces conditions, seul un refus radical des formes techniques, économiques et politiques de la société contemporaine peut faire progresser la liberté. Insoumission, rejet de la famille, de la télévision, du salariat... La révolte de l'homme unidimensionnel, inspirée par celle des fous et des marginaux, c'est la reconquête de ses singularités.

L'air du temps, en témoigne l'anti-Mai 68 en France, rend suspecte toute critique radicale du processus démocratique. Peut-être parce que le langage freudo-marxiste a vieilli. Mais dans l'Amérique que se disputent John McCain et Barack Obama, qui s'aventurera à contester la réduction du contenu démocratique à la mise en scène d'une compétition ?